WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Apocalypse

L'**Apocalypse** ou **Apocalypse de Jean** ou encore **Livre de la Révélation**, également appelé **Révélation de Jésus-Christ** (grec ancien : Αποκάλυψις Ιησού Χριστού) suivant les premiers mots du texte[1], est le dernier livre du Nouveau Testament[2].

Le texte, usant d'un langage symbolique, d'essence prophétique et dont l'auteur fait de nombreuses allusions aux prophètes de l'Ancien Testament (Daniel, Ézéchiel, etc.), se présente comme une « révélation de Jésus-Christ » qui dévoile à Jean « quel est le sens divin de son époque et comment le peuple de Dieu sera bientôt délivré ».

L'œuvre aurait été composée vers la fin du Ier siècle par un auteur judéo-chrétien qui, selon le préambule, est prénommé Jean. Celui-ci se trouve dans l'île de Patmos lorsqu'il reçoit plusieurs visions, qu'il raconte en détail. La tradition l'a parfois identifié avec l'apôtre Jean, fils de Zébédée, auquel on a également attribué le quatrième évangile canonique, ou encore à un certain « Jean le Presbytre », c'est-à-dire « l'Ancien ». Ces débats antiques témoignent de différentes traditions concernant l'origine du texte, dont la canonicité n'a pas toujours été reconnue par toutes les confessions chrétiennes.

Pour les historiens contemporains, l'auteur de l'Apocalypse reste inconnu. Mais il y a débat pour savoir si les deux textes, l'Évangile selon Jean et l'Apocalypse peuvent provenir d'un même milieu dit « johannique ».

Apocalypse

Frontispice de l'*Apocalypse de Jean* de la *Bible de Saint-Paul-hors-les-Murs*, vers 875.

Auteur traditionnel	L'apôtre Jean ou Jean le Presbytre
Datation historique	entre 60 et 96
Nombre de chapitres	22
Canon chrétien	Livre apocalyptique

Jude qui a un (1) seul chapitre

Sommaire

Un genre littéraire
- Textes apocalyptiques

Auteur, datation et localisation
- Attributions traditionnelles
- Recherche contemporaine
  - Auteur et localisation
  - Datation

Canonicité

Plan et contenu
- Plan
- Prologue et lettres
- Visions
- Épilogue

Interprétations
- Interprétations générales
  - Symbolique au I^er^ siècle
  - Commentaires ultérieurs
- Millénarisme
- Eschatologie
- Le « nombre de la Bête »

Œuvres inspirées par le livre biblique
- Beaux-arts
- Musique
- Littérature
- Cinéma et télévision
- Autres

Notes et références

Annexes
- Bibliographie
- Articles connexes
- Liens externes

Un genre littéraire

Étymologiquement, le mot « apocalypse » est la transcription d'un terme grec (ἀποκάλυψις / *apokálupsis*) signifiant « dévoilement » ou, dans le vocabulaire religieux, « révélation »[3].

Le terme, qui s'est chargé au fil des siècles d'une série de connotations et de travestissements qui l'ont éloigné de son sens d'origine pour souvent évoquer une catastrophe massive et violente[3], est « devenu populaire pour

de mauvaises raisons »[4]. Cette évolution est notamment liée à la difficulté d'appréhender son genre littéraire déroutant[5] qui ne trouve pas de comparaison dans la littérature contemporaine[6].

La littérature apocalyptique constitue un genre littéraire ancien qui apparaît probablement à l'époque biblique de l'exil à Babylone — au VI^e siècle av. J.-C. — avec les textes d'Ézéchiel, de Joël et de Zacharie avant de s'épanouir avec Daniel (vers 165 av. J.-C.) qui sert de modèle à l'Apocalypse de Jean mais aussi à d'autres apocalypses apocryphes juives et chrétiennes ou encore aux textes apocalyptiques de Paul de Tarse[7].

Dans les littératures juives et chrétiennes, le genre de ces écrits se définit par certaines relations entre leur forme, leur contenu et leur fonction sans qu'ils appartiennent pour autant à un mouvement ou un milieu particuliers. Ils ne témoignent d'aucun courant théologique spécifique et peuvent véhiculer des idéologies très éloignées, voire opposées[3] et, s'ils présentent une grande diversité, ils ont néanmoins en commun un usage prononcé de l'allégorie et du symbolisme[8].

On peut ainsi déceler comme terreau commun à ce genre prophétique une ossature narrative qui a pour fondement une vision-révélation divine transmise à un homme[1], généralement par l'entremise d'un être surnaturel[9], dans une représentation du monde caractérisée par la présence de deux ordres de la réalité : celui de l'expérience humaine sensible et celui d'une réalité supranaturelle invisible et inaccessible à l'expérience courante mais déterminante pour le destin humain[3]. La révélation elle-même est présentée comme procèdant d'une réalité transcendante et comprend à la fois une dimension temporelle, dans la mesure où elle propose un salut eschatologique, et spatiale, dans celle où elle annonce l'imminence d'un monde nouveau[1].

La ligne de partage entre l'ancien monde arrivé à son terme et le nouveau près de s'accomplir, est ainsi marquée par l'intervention divine qui juge les impies et récompense les élus[10]. Trois traits apparaissent également caractéristiques de ce genre de littérature : premièrement, le voyant d'une apocalypse est un écrivain qui, à la différence d'un prophète, consigne ses visions dans un écrit ; deuxièmement, celui-ci est souvent pseudépigraphique ; enfin, l'auteur fait usage de chiffres, d'objet et de personnages symboliques, sans s'attacher à rendre cohérent ce symbolisme[11].

Textes apocalyptiques

Plusieurs écrits pseudépigraphes sont également des apocalypses : *Apocalypse grecque de Baruch* (de), *Apocalypse syriaque de Baruch*, *Apocalypse d'Abraham*, *Apocalypse de Moïse*, *Apocalypse d'Élie* (en)[12], *Apocalypse de Noé*[13] ou encore *Apocalypse d'Esdras*[14].

De nombreux apocryphes se réclament du genre ou en portent le nom : *Apocalypse de Pierre*, *Première Apocalypse de Jacques* (en), *Seconde Apocalypse de Jacques* (en), *Apocalypse de Paul*, *Apocalypse d'Étienne* (en)... Si l'*Apocalypse de Jean* est, d'une façon formelle, la seule apocalypse incluse dans le Nouveau Testament, des passages entiers de celui-ci relèvent du même genre : le discours eschatologique de Jésus, dans Matthieu (Mt 24-25 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=MATT%2024-25)), dans Marc (Mc 13 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=MARK%2013)) et dans Luc (Lc 21. 5-36 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=LUKE%2021%3A5-36)), certains passages des Épîtres de Paul (2Th 1. 6-12 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=2THES%201%3A6-12) ; 2Th 2. 3-12 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=2THES%202%3A3-12)) ou de Pierre (2P 3. 10 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=2PET%203%3A10)).

Auteur, datation et localisation

Attributions traditionnelles

L'Apocalypse est le seul écrit du Nouveau Testament à avoir un auteur dénommé « Jean »[15]. Vers le milieu du IIe siècle, Justin de Naplouse[16] est le premier à identifier l'auteur à Jean fils de Zébédée[17], l'un des apôtres de Jésus, et il affirme qu'il est revenu, après sa détention à Patmos, à Éphèse où il aurait vécu jusqu'au début du règne de Trajan, soit l'an 98. Un peu plus tard, Irénée de Lyon attribue également l'évangile et les lettres johanniques à l'apôtre[17]. Papias d'Hiérapolis attribue quant à lui ce livre à Jean le Presbytre (ou Jean l'Ancien), qui serait un disciple de Jean l'apôtre, devenu responsable de la communauté d'Éphèse à la fin du Ier siècle. Mais déjà au IIIe siècle, Denys d'Alexandrie procède à une analyse textuelle qui lui fait conclure que l'*Apocalypse* n'a pas été rédigée par l'auteur de l'évangile johannique et/ou des trois premières épîtres qu'il attribue à l'apôtre Jean. Il attribue le texte apocalyptique, suivant Papias, à Jean le Presbytre[18]. Au IVe siècle, en se fondant sur Papias, Polycarpe de Smyrne et Denys d'Alexandrie, Eusèbe de Césarée attribue à son tour le texte à Jean le Presbytre[8].

Saint Jean l'évangéliste à Patmos, par Domenico Ghirlandaio, Musée des beaux-arts de Budapest.

L'attribution traditionnelle apostolique (à l'apôtre Jean), la plus partagée parmi les auteurs ecclésiastiques du monde antique[19], contribue à l'acceptation de la canonicité du texte. Mais cette canonicité s'est faite difficilement, notamment en Orient où l'utilisation du texte par des groupes sectaires comme les adeptes du montanisme l'a rendu suspect.

La théologie orthodoxe contemporaine a pris parti dans le débat sur la datation lorsque les moines orthodoxes de Patmos ont solennellement fêté le dix-neuvième centenaire de la rédaction de l'Apocalypse en 1995.

Ainsi, la confusion règne dans la tradition car la tradition johannique d'Éphèse — cœur anatolien de celle-ci — a vu se télescoper les deux « Jean » — l'apôtre et l'auteur de l'Apocalypse[20].

Recherche contemporaine

Auteur et localisation

À quatre reprises dans le texte, le voyant s'attribue le nom de « Jean », qui est un prénom très fréquent dans les écrits néotestamentaires[18]. Il se décrit comme résidant sur l'île de Patmos « à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus »[21], ce qui est généralement interprété comme un exil forcé suite à ce qu'on appellerait aujourd'hui un « délit d'opinion »[22].

L'analyse exégétique contemporaine s'oppose ainsi à la tradition[23] car rien ne permet d'identifier Jean de Patmos à l'apôtre Jean[24] ; avant tout, l'auteur ne revendique jamais ce titre — se revendiquant seulement comme « serviteur »[24] — et exprime que pour lui le groupe des apôtres appartient au passé[25]. De la même manière, il n'utilise pas davantage le titre d'« Ancien » (« presbytre ») dont parle Papias[24].

L'auteur a vraisemblablement été un personnage important des communautés judéo-chrétiennes d'Asie Mineure aux sept Églises[26] auxquelles il s'adresse et dont le texte peut laisser penser qu'il était un prophète itinérant[24], peut-être néanmoins singularisé des autres prophètes par une certaine autorité[27].

En se fondant sur l'analyse exégétique et textuelle, certains trouvent vraisemblable que, suivant le constat que le grec utilisé est le plus pauvre des écrits néotestamentaires, sa langue soit l'araméen voire l'hébreu, ce qui rend ainsi possible la thèse des chercheurs qui en font un prophète apocalyptique judéo-chrétien qui aurait fui

rend ainsi possible la thèse des chercheurs qui en font un prophète apocalyptique judéo-chrétien qui aurait fui la Palestine à la suite de la révolte juive des années 60 et se serait réfugié en Asie Mineure — peut-être à Éphèse — avant de s'exiler sur l'île de Patmos, mais difficilement vraisemblable que ce fut sous la pression de ce que la tradition chrétienne appelle « persécution de Domitien » — forgée par les apologètes chrétiens du IIe siècle sur la base de la propagande sénatoriale romaine contre la mémoire de l'empereur[28] — dont la réalité est largement mise en question par les historiens[18] : il est même douteux qu'aucune poursuite spécifique de chrétien ait eu lieu en Asie sous son règne[28].

Localisation des sept cités et de l'île de Patmos, en Asie Mineure.

Patmos n'est d'ailleurs pas une île d'exil impérial et il n'est pas à exclure que l'auteur s'y soit rendu de sa propre initiative[29] à la suite d'une affaire municipale[30] car l'orientation de la crise de l'*Apocalypse* n'est pas nécessairement liée à des évènements politiques particuliers : l'auteur de Patmos apparait plutôt en conflit avec la société romaine que le contraire, portant à la fois un regard critique sur les pouvoirs humains et invitant ses auditeurs chrétiens — qui « installés » dans le monde en oublient la proclamation du temps nouveau — à s'envisager de la sorte[10]. Ainsi, des recherches exégétiques récentes tendent à faire passer de l'idée d'une « littérature de crise » qui serait due aux persécutions, à une littérature cherchant à provoquer la crise dans une période de consensus[31] marquée par la continuité de la *Pax Romana*[32].

Les relations de cet auteur avec la tradition et l'école johanniques sont encore débattues au XXIe siècle, car l'on trouve des points de convergence et des parallélismes entre les deux écrits mais aussi des oppositions dans leurs formes, tant littéraire que théologique[29]. Mais une majorité de chercheurs incline à ne pas associer Jean de Patmos aux courants johanniques, même si des contacts ont pu avoir lieu[33].

Datation

La majorité des exégètes actuels s'accorde pour dater la rédaction de l'Apocalypse de la fin du règne de Domitien[34], en tout cas du règne de cet empereur romain, entre les années 60[35] et 96[22]. Ce dernier a développé significativement le culte impérial, particulièrement en Asie Mineure ainsi que semble en attester le récit apocalyptique[36] ce culte a pu heurter la foi des chrétiens, eux-mêmes suspects aux yeux de l'empereur, probablement hostile à un groupe entraînant ses membres vers le culte exclusif d'un Dieu aniconique[37]. Cette option existe depuis longtemps dans l'exégèse mais était liée à une *persécution de Domitien* dont la réalité est désormais profondément remise en cause par la recherche actuelle[38] sans pour autant que la datation de l'*Apocalypse* le soit elle-même pour cette période[39], qui reste la plus vraisemblable[40].

D'autres datations plus anciennes ont également été proposées. La première fixe le début de la rédaction de l'Apocalypse de Jean vers 80 selon Israël Knhol et B. J. Capper. Une autre estimation fixe sa rédaction au règne de Néron, mort en 68. Cette date se réfère notamment à la tradition des persécutions néroniennes de chrétiens évoquée dans la vision apocalyptique. Cependant, s'il apparait que ce dernier, dont la réputation était telle chez les chrétiens qu'il représentait l'Antéchrist[22], semble plutôt avoir inspiré rétrospectivement le parallèle avec Domitien, ses activités antichrétiennes ne semblent pas avoir dépassé le cadre de Rome. À l'inverse, les tracasseries ou harcèlements de Domitien envers les chrétiens — refusant vraisemblablement pour certains de s'associer aux cultes publics — semblent s'être plus largement déployés, notamment en Asie Mineure et en Palestine[37]. Les traditions chrétiennes ultérieures, influencées par de plus importantes persécutions, ont pu amplifier les exactions contre les chrétiens et rendre les deux empereurs également coupables[41].

Canonicité

L'*Apocalypse* est le dernier livre du Nouveau Testament canonique et ce statut n'est pas contesté de nos jours.

La vision de saint Jean à Patmos, *Les Très Riches Heures du duc de Berry*, musée Condé, Chantilly, ms.65, f.17.

Cependant, son admission dans le canon des livres reçus a été assez difficile, notamment lorsque se posait la question de savoir si l'apôtre Jean en était ou non le rédacteur[41] et, particulièrement en Orient, par son animosité contre l'Empire romain[42].

D'une manière générale, dans l'Antiquité, le livre a été plutôt bien reçu dans les églises occidentales même si le prêtre romain Caïus — la soupçonnant de favoriser le millénarisme — le rejetait encore au début du IIIe siècle. Le fragment de Muratori, document occidental et peut-être romain daté du tournant entre les IIe et IIIe siècles, explique ainsi : « [71] Des apocalypses aussi, nous recevons seulement celle de Jean et celle de Pierre, [72-73] que certains des nôtres ne veulent pas qu'on lise dans l'église »[43].

En Asie Mineure, vers la fin du IIe siècle le texte, ainsi que l'évangile selon Jean, est rejeté en réaction aux affirmations des montanistes sur une nouvelle effusion de l'Esprit[41], qui exaltent la prophétie et l'attente millénariste[44]. Au milieu du IIIe siècle, Denys d'Alexandrie — dont le *Sur les promesses* est cité par Eusèbe — conteste son authenticité johannique pour des raisons stylistiques, sans toutefois rejeter le texte qui lui apparait incompréhensible mais « que beaucoup de frères tiennent avec faveur »[44]. Le texte est alors souvent rejeté en Orient, notamment pour l'usage qui en est fait en faveur d'une vision permissive du millénarisme[41] et Eusèbe de Césarée se fait l'écho au IVe siècle des divergences qui divisent les Églises orientales à son sujet[45]. Cependant, à la fin du IVe siècle, Athanase d'Alexandrie le reconnait pleinement dans sa liste des 27 livres reçus[46].

Néanmoins, en l'absence de décision conciliaire concernant les limites exactes du canon de l'Église grecque, le texte demeure souvent rejeté et, en Syrie et dans les Églises de langue syriaque[41], la *Peshitta* délimite un canon de 22 livres dont est absente l'*Apocalypse*[47]. Le concile *in Trullo* de 692, fondé sur des documents anciens qui ne s'accordent pas sur le canon, ne parvient pas à trancher la question pour l'Église grecque[48]. Le texte virulemment opposé à l'Empire romain est contesté dans l'église impériale de Constantinople jusqu'au IXe siècle tandis que l'Arménie ne l'admet qu'au siècle suivant[42].

Pour l'Église latine, des décisions conciliaires sont arrêtées notamment par les synodes régionaux de Carthage de 397 et de 419, fixant à 27 le nombre des livres reçus, y retenant l'*Apocalypse*[48].

À l'époque de la Réforme protestante, Luther lui accorde un rôle secondaire, Zwingli ne le compte pas parmi les Écritures et Calvin n'en fait aucun commentaire[41].

Plan et contenu

Plan

Ce plan a été proposé par Raymond E. Brown dans son ouvrage *Que sait-on du Nouveau Testament ?*[34].

A. Prologue

1,1-3 (Ap 1,1-3)

1,1-3 (Ap 1,1-3)

B. Lettres aux sept Églises

1,4-3,22 (Ap 1,4-Ap 3,22)

- Formule d'ouverture avec louange, promesse et réponse divine (1,4-8)
- Vision inaugurale : le Fils de l'homme (1,9-20) (Ap 1,9-20)
- Sept lettres (2,1-3,22)

C. Première partie de l'expérience de révélation

4,1-11,19 (Ap 4,1-Ap 3,22)

- Vision de la cour céleste : l'Unique sur le trône et l'Agneau (4,1-5,14)
- Sept sceaux (6,1-8,1)
- Sept trompettes (8,2-11,19)

D. Deuxième partie de l'expérience de révélation

12,1-22,5

- Visions du dragon, des Bêtes et de l'Agneau (12,1-14,20)
- Sept fléaux des sept coupes (15,1-16,21)
- La chute de Babylone (17-18)
- La victoire du Christ ressuscité sur les forces du mal (19-20)

E. Épilogue avec bénédiction de conclusion

22,6-21(Ap 22,6-21)

L'Agneau sur le Mont Sion (Apocalypse XIV). Beatus de Morgan, vers 940-945.

Prologue et lettres

Les chapitres 1-3 contiennent le prologue du livre : celui-ci est présenté comme une « révélation de Jésus-Christ » qui est communiquée par un ange à un voyant, le « serviteur Jean », dans laquelle le Christ révèle le sens divin de l'époque, « ce qui doit arriver bientôt » et comment le peuple sera bientôt délivré[49].

L'adresse du texte (1,4-8) précise les destinataires visés par l'auteur : les « sept Églises qui sont en Asie »[50]. La dimension pascale est centrale dans le texte et le Christ est présenté à travers l'autorité que lui confèrent sa mort et sa résurrection[50] et Dieu comme « celui qui était, est et vient », l'« Alpha et l'Oméga », la première et la dernière lettres de l'alphabet grec, symbolisant l'existence de Dieu au commencement et à la fin. Suit une première vision du Christ (1,9-20) qui apparaît avec des attributs merveilleux et royaux attestant sa divinité[50]. Les chapitres 2 et 3 regroupent des lettres adressées aux différentes communautés de chrétiens des villes d'Asie Mineure occidentale, la plus longue étant adressée à Thyatire et la plus courte à Smyrne[51]. L'auteur avertit des dangers guettant les communautés, externes à celles-ci comme des persécutions, mais aussi internes, comme les faux enseignements et la suffisance[51], le consentement au monde présent[50] ; le nicolaïsme y est notamment dénoncé. Il évoque le martyre d'Antipas de Pergame.

Visions

Après cette partie épistolaire, il n'est pas aisé de distinguer le plan d'ensemble que l'auteur a donné au livre mais, généralement, les exégètes s'accordent pour distinguer deux grandes parties dans l'expérience de révélation, l'une commençant avec la vision d'une porte ouverte dans le ciel (4,1), la suivante débutant par un [52]

grand signe qui apparait dans le ciel (12,1)[50].

La première série de visions est ainsi regroupée dans les chapitres 4 à 11 et débute (4-5) par les visions de Dieu et de l'Agneau — l'un créateur et l'autre rédempteur[52] — entourés d'une cour céleste incluant le tétramorphe, glorifiés tour à tour dans une célébration cultuelle cosmique[50]. Le Livre aux sept sceaux, un codex qui peut être lu recto-verso, et scellé de sept sceaux, apparait dans la vision, qui pourra être ouvert par l'Agneau[52].

Vision de la grande prostituée assise sur un monstre à sept têtes. Apocalypse de Lambeth, 1260-1270.

La partie suivante de cette première série (6 à 11) met en scène le jugement du Monde comme témoignage de la colère[50] et du jugement eschatologique de Dieu[53] dans les chapitres concernant l'ouverture des sept sceaux (6,1-17 ; 8,1-5) — où apparaissent les fameux cavaliers — et les sept trompettes de sept anges (8,6-9,21 ; 11,15-19), proposant une série de catastrophes qui ne sont interrompues que par la présentation des 144 000 élus et d'une foule de toutes nations (7) puis par l'épisode de l'ingestion du petit livre (10) et des deux témoins élevés au ciel (11), épisodes qui soulignent l'importance du témoignage[50].

La seconde série de visions (12-22,5) met en scène de manière symbolique la lutte eschatologique qui oppose Dieu, le Christ et son peuple à Satan et aux puissances terrestres inspirées par ce dernier[50]. Elle commence par trois chapitres de visions qui introduisent le personnage du « Dragon » (12) — « l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan », qui combat la descendance de « la femme » avant d'être vaincu par l'archange Michel pendant l'épisode de la guerre des anges — et des deux « bêtes », l'une issue de la mer, l'autre de la terre, qui dominent le reste de l'ouvrage dans des passages qui sont souvent considérés comme le cœur de l'*Apocalypse*[54]. La Bête surgie de la mer (13,1-10), avec dix cornes et sept têtes, incarne les persécutions de l'empire romain idolâtre tandis[50] que la Bête venue de la terre (13,11-18), avec deux cornes tel un agneau mais parlant comme le Dragon, est une parodie malveillante du Christ[55], assimilée à un faux prophète : elle marque les gens sur la main ou sur le front, à l'instar des serviteurs de Dieu. Elle incarne le système impérial dominant, le culte de l'empereur et le sacerdoce païen à son service[55] qui menacent ceux qui refusent de se plier à ses règles[50].

La communauté des 144 000 en communion avec l'Agneau (14, 1-5) survit aux assauts des Bêtes et du Dragon et le jugement auquel Satan et ses affidés seront soumis est ensuite décrit (14,6-20). Comme aux chapitres 8 et 9 apparaissent alors sept anges et leurs malheurs (15-16) avant que n'interviennent les jugements de la grande prostituée et de Babylone, symboles probables de Rome et de l'Empire idolâtre (17-18), dont les richesses et le luxe ne sont que des biens fragiles et éphémères[50].

Les croyants célèbrent alors la victoire (19,1-10) tandis que le jugement, au-delà du seul Empire, devient cosmique (19,11-20) ouvrant à la victoire du Messie sur les Bêtes, le faux prophète (19,21-20) et le Dragon momentanément enchainé pour mille ans, pendant le règne sur terre du Christ et des saints martyrs (20,1-6) avant l'affrontement final avec Satan libéré. Celui-ci rassemble Gog, Magog et les nations de la Terre avant d'être précipité dans le lac de feu où ont déjà échoué les Bêtes avant lui (20,7-15)[56].

C'est alors la venue du nouveau monde, de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre remplaçant les précédents, dévastés[50] tandis qu'une nouvelle Jérusalem descend du ciel (21-22)[56].

Épilogue

L'épilogue est composé des versets 6 à 21 du chapitre 22. Il met à nouveau en valeur le voyant ainsi que son propos prophétique appuyés par l'autorité de l'Alpha et Oméga, demande de ne pas le maintenir secret car la

fin des Temps est proche et de ne rien retrancher ou ajouter aux paroles prophétiques de l'ouvrage[57]. Ayant présenté les termes de la victoire du Christ, l'auteur exprime la certitude de son accomplissement qui s'exprime dans la proclamation liturgique finale : « Maranatha, viens Seigneur Jésus » (22,21)[58].

Adoration du Christ. Noces de l'agneau. Ange appelant les oiseaux. Combat contre la bête. La bête et le faux prophète dans le feu., Apocalypse flamande, vers 1400.

Interprétations

Interprétations générales

Symbolique au Ier siècle

La littérature apocalyptique est une littérature de résistance par laquelle les visionnaires font à la fois entendre un message d'interpellation, en portant un regard critique sur le monde dans lequel ils vivent, mais aussi d'espérance pour des groupes fragilisés qui sont ou se sentent opprimés. L'*Apocalypse de Jean* s'adresse à son auditoire dans un langage symbolique qui permet de discourir sur l'action divine et l'avènement d'un nouveau monde, ainsi que de représenter la réalité transcendante dont il rend compte[59].

Le langage et les codes utilisés visent des auditoires particuliers et ciblés dont les *élus* peuvent comprendre les images, qui ne sont toutefois pas pour autant ésotériques. Celles-ci sont en effet parlantes et claires pour les auditeurs du Ier siècle, lesquels sont habitués aux références vétérotestamentaires, aux Écritures judaïques et aux allusions métaphoriques sur la situation politique ou culturelle du temps[59]. Ce langage symbolique doit d'ailleurs éloigner de toute interprétation littérale du texte : son objet n'est pas de proposer un déroulement de faits chronologiques mais plus résolument d'annoncer un message salvifique[60] dans l'histoire des hommes, la victoire de Dieu et du Christ sur Satan et les forces du mal[59] dans un texte qui ne peut être reçu que dans son entier plutôt que découpé en analyses spéculatives sur les symboles de passages isolés, par essence anachroniques appliqués à un autre temps que le Ier siècle auquel il est destiné, et souvent farfelus[60].

Commentaires ultérieurs

Le langage hautement symbolique de ce livre a ouvert la voie à de très nombreuses interprétations, qui diffèrent selon les sensibilités et les époques. Cependant quatre grands courants sont en général proposés[61] :

- Un premier courant développe une approche « prétériste » (*praeter* : devant), s'attache au contexte historique dans lequel l'*Apocalypse* a été rédigé, prenant essentiellement en considération l'auteur du livre et le public contemporain auquel il s'adresse[62]. Cette approche considère les prophéties comme réalisées, soit, pour certains avec la chute du Temple de Jérusalem en 70, soit, pour d'autres, avec la chute de Rome au Ve siècle. C'est l'approche retenue par la plupart des confessions chrétiennes comme les catholiques, les anglicans, les presbytériens[62]...
- Le second courant, « présentiste » ou « historiciste », fait le rapprochement de l'actualité et des événements décrits dans le texte[63]. Cette approche a été populaire dès le christianisme primitif, par exemple avec l'un des premiers commentateurs de l'*Apocalypse* Victorinus de Pettau, et a connu son apex au début de la Réforme, au XVIe siècle[63]. Un de ses représentants les plus marquants est le cistercien médiéval Joachim de Flore qui a livré le premier commentaire complet historiciste de l'ouvrage[63]. De nombreuses personnalités

premier commentaire complet historiciste de l'ouvrage[63]. De nombreuses personnalités illustres ont soutenu cette vision, comme Wycliffe, Luther, John Knox ou encore Isaac Newton. C'est une approche que l'on retrouve désormais essentiellement dans des branches fondamentalistes ou conservatrices du christianisme[63]. Elle a servi de prétexte à de nombreuses prédictions de fin du monde.

- Le troisième courant, « futuriste », « dispentionaliste » ou « eschatologique », voit dans ce livre une peinture des événements encore à venir, une prophétie[64]. Les sept communautés auxquelles s'adresse l'auteur de l'*Apocalypse* sont lues non comme des églises mais comme sept périodes de l'histoire — ou « dispentiations » — et les tenants de cette interprétation considèrent généralement qu'ils vivent la sixième de celles-ci, pénultième avant la fin des temps. C'est une lecture que partageaient certains Pères de l'Église comme Irénée de Lyon ou Justin de Naplouse et que l'on retrouve essentiellement au sein des courants évangéliques conservateurs[64]. Cette approche a donné lieu à de multiples interprétations, visant à rattacher les symboles à des événements du présent.
- Le quatrième courant, « idéaliste », voit l'*Apocalypse* comme un combat entre les forces du bien et celles du mal qui résident en chaque homme[65]. Elle est marquée par l'optimisme postmillénariste et prolonge la tradition allégorique de Clément et Origène d'Alexandrie s'opposant alors à la lecture littéraliste adoptée par l'école d'Antioche[61]. Tout y est affaire de symboles et de spiritualité, la lecture de l'ouvrage ne se référant à aucun évènement historique passé ou à venir : l'*Apocalypse* délivre des vérités chrétiennes universelles et éternelles[65]. Cette lecture positive du *Livre de la Révélation* a contribué à ce qu'il intègre le canon biblique et a été développée au siècle des Lumières par des théologiens postmillénaristes comme Jonathan Edwards[65].

Il existe une cinquième approche, dite « mystagogique », la plus permanente dans l'exégèse, qui voit dans ce livre une description de l'Église elle-même, dans sa liturgie, en tant que Jérusalem céleste. À ce titre, ce qui y est dévoilé correspond aussi aux aspects de l'Église terrestre qui n'est que son reflet en perpétuel devenir (sa liturgie, ses sacrements, ses temps – y compris ses derniers). [réf. nécessaire]

Millénarisme

Le *millénium* est le terme employé pour désigner le règne de mille ans de Jésus-Christ sur Terre décrit dans le chapitre 20 de l'*Apocalypse*. Il existe plusieurs conceptions du *millénium*, qui peuvent être globalement classées en trois catégories.

- Les prémillénaristes ou millénaristes conçoivent le millénium littéralement : le règne de 1 000 ans du Messie sur Terre. Le retour de Jésus-Christ, qui met fin au règne des deux Bêtes et du faux prophète, amène le début du *millénium*. Selon certains, l'Église serait enlevée dans un premier temps, puis accompagnerait la parousie, débutant ainsi le *millénium*. Après ce millénaire auraient lieu la disparition de la Terre devant Dieu et le Jugement dernier.

William Blake : *Le grand Dragon rouge et la femme enveloppée de soleil*.

- Les postmillénaristes pensent que le retour de Jésus-Christ se fera après les mille ans de règne. Ils assimilent le millénium avec le règne de l'Église catholique. Les mille ans, et la première résurrection d'Ap 20. 1-6 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=REV%2020%3A1-6) correspondraient à une victoire provisoire de l'Église du Christ après la chute annoncée de l'Empire romain (cf. Ap 18. 21 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=REV%2018%3A21)). En somme un temps de chrétienté, avant un retour offensif de l'esprit du mal (cf. Ap 20. 7 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=REV%2020%3A7)). La thèse de Gaston Georgel (*Les quatre âges de l'Humanité*) s'inscrirait dans cette perspective qui situe le *millénium* comme étant compris entre l'édit de Milan (phonétiquement 1 000 ans) en 313 et la destruction de l'ordre des Templiers en 1313. Cette thèse fondée sur les travaux d'un ecclésiastique, M^{gr} Decouvoux, fait du *millénium* l'âge d'or du christianisme, comme prélude au déchaînement de Satan vers la fin d'un cycle. Les amillénaristes refusent la pensée d'un règne de Jésus-Christ sur Terre. Ils assimilent le *millénium* au règne éternel (Ch. 21 et 22) et appliquent les prophéties concernant le rétablissement d'Israël à l'Église.

Eschatologie

Plusieurs autres textes de la Bible parlent de la fin des temps. Au début du chapitre 24 de l'évangile de Matthieu, Jésus est interrogé sur le moment et les signes de son avènement et de la fin du monde. Le Livre de Daniel, présente lui aussi des prophéties ayant trait à la fin des temps. Plusieurs théologiens protestants dont Charles Auguste Auberlen[66] font le rapprochement. Le prophète Isaïe évoque lui aussi de nouveaux cieux et une nouvelle terre, comme dans les derniers chapitres de l'*Apocalypse*.

Les trompettes sont un thème important de l'eschatologie[67]. Les trompettes de Jéricho[68] qui annoncent la conquête de la terre promise par Josué sont parfois mises en parallèle avec les trompettes de l'*Apocalypse* qui annoncent la seconde venue de Jésus.

Le « nombre de la Bête »

Un « nombre de la Bête » figure dans le texte au chapitre 13, verset 18. Ce nombre est « six cent soixante-six » ou, en chiffres arabes, « 666 », quoique quelques manuscrits comportent le nombre « six cent seize » ou « 616 »[69] ou encore « 665 ».

Cette marque relevant de la spéculation littéraire chiffrée commune au genre littéraire apocalyptique doit permettre d'identifier la Bête de l'Apocalypse – sans qu'il soit précisé laquelle – dans une symbolique, déjà présente dans le livre de Daniel, qui représente un pouvoir politique[70]. Ce *nombre de la Bête* a donné lieu à nombre d'interprétations à travers les siècles.

Œuvres inspirées par le livre biblique

L'importance de l'*Apocalypse* dans le christianisme occidental a rendu ce thème très présent dans les beaux-arts, notamment au Moyen Âge et à la Renaissance. Il est moins systématiquement utilisé dans l'orthodoxie, même si elle connait de très belles représentations du Jugement dernier, thème iconographique qui cependant est sans relation directe avec le livre de l'Apocalypse. La musique religieuse a également abondamment traité le sujet. Pour des raisons opposées (la présence du péché et l'occurrence de la damnation), la thématique

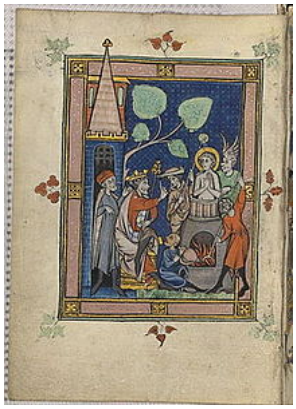
Tenture de l'Apocalypse. Angers.

présence du péché et l'occurrence de la damnation), la thématique apocalyptique a également un certain succès dans le hard rock et le metal.

Beaux-arts

- L'Apocalypse de 1313, un manuscrit de l'Apocalypse de Jean enluminé.
- L'Apocalypse de Douce, un manuscrit de l'Apocalypse de Jean enluminé.
- L'Apocalypse de Lambeth, un manuscrit de l'Apocalypse de Jean enluminé.
- L'Apocalypse de Trèves, un manuscrit de l'Apocalypse de Jean enluminé.
- L'Apocalypse de Trinity College, un manuscrit de l'Apocalypse de Jean enluminé.
- L'Apocalypse figurée des ducs de Savoie, un manuscrit de l'Apocalypse de Jean enluminé.
- L'Apocalypse flamande, un manuscrit de l'Apocalypse de Jean enluminé.
- Les peintures de la chapelle haute de l'église abbatiale de Saint-Chef (Isère)[71].
- Le tympan de l'Abbatiale de Sainte-Foy de Conques, dans l'Aveyron.
- Le tympan de la Cathédrale Saint-Lazare d'Autun, en Saône-et-Loire, financé ou réalisé[72] par un certain *Gislebert* au XI^e siècle.
- Le vitrail de l'Apocalypse de la cathédrale Saint-Étienne de Bourges (XIII^e siècle).
- La Tenture de l'Apocalypse d'Angers, datant du XIV^e siècle.
- La rose de la Sainte-Chapelle (vers 1485-1490).
- *Le jugement dernier*, de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi (Tarn) (1474 et 1484).
- *L'Apocalypse* illustrée d'Albrecht Dürer, série de 15 gravures sur bois, 1498.
- L'Apocalypse figurée de Jean Duvet, gravures et texte français, 1546-1561.
- les nombreuses représentations du Jugement dernier dans la peinture médiévale.
- Les huit tapis de l'Apocalypse de Philippe II d'Espagne, tissés à Bruxelles chez Dermoyen en 1553-1555 dans le style de Bernard van Orley.
- Les grilles monumentales de l'église Saint Jean l'évangéliste à Dôle, Maurice Calka, 1964.
- Les vitraux du chœur de la Cathédrale Saint-Lazare d'Autun, 1559.
- Fresques de Goury Nikitine Cathédrale de l'Élévation de la Croix (Toutaïev), 1658.
- Les représentations de l'Immaculée conception[73].
- Saint Jean, *L'Apocalypse*, livre enrichi de 20 lithographies originales hors texte par Édouard Goerg, 198 exemplaires numérotés, Jacques Hautmont éditeur, Paris, 1945.
- Fresques de l'Apocalypse selon Saint-Jean achevée en juin 1991, au Couvent de la Présentation de Manosque, par le peintre Jean Carzou (1907-2000).
- L'Apocalypse de Saint Jean, livre pesant 210 kg, réalisé par Joseph Forêt en 1960, illustré par des artistes célèbres : Salvador Dalí, Pierre-Yves Trémois, Georges Mathieu, Tsugouharu Foujita, Roger Lersy...
- Livre peint *7 (sept) Tonnerres*, avec les extraits d'Apocalypse de Saint Jean (version Louis Segond) scriptés à l'encre de Chine et sept peintures à l'aquarelle *Ouverture des sceaux*, réalisé par l'artiste Serge Chamchinov en 2010[74].
- Apocalypse, suite de peintures du plasticien contemporain Philippe Guesdon, revisitant les 15 gravures de *l'Apocalypsis cum figuris* d'Albrecht Dürer. Ce travail présenté à la médiathèque du Grand Troyes, à Yerres et Abbeville a fait l'objet d'un catalogue: *Ressentis, peintures de gravures*, 2015 avec un texte de Gilbert Lascault.
- L'Apocalypse de Saint-Émilion, peinture murale de 38,5 m de long sur 5 mètres de haut, traitant de manière synchronique et non chronologique de l'ensemble de l'Apocalypse, installée dans le cloître de la Collégiale. Commandée par le curé de Saint-Émilion, l'Abbé Émeric de Rozières, au peintre François Peltier, elle a été inaugurée le 16 décembre 2018 par le Cardinal Ricard archevêque de Bordeaux et Évêque de Bazas en présence de Monseigneur Herbreteau, Évêque d'Agen.

Divers œuvres sur l'Apocalypse

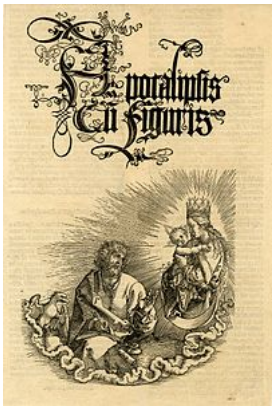


Apocalypse dite de 1313 : le martyr de saint Jean, Bibliothèque nationale de France.

Apocalypse de Lambeth : les visions d'Ezechiel, Lambeth Palace.

L'apparition de l'ange à Jean, (Codex 31), bibliothèque de la ville de Trèves.

Apocalypse du Trinity College : première page, vers 1250, Trinity College (Cambridge).

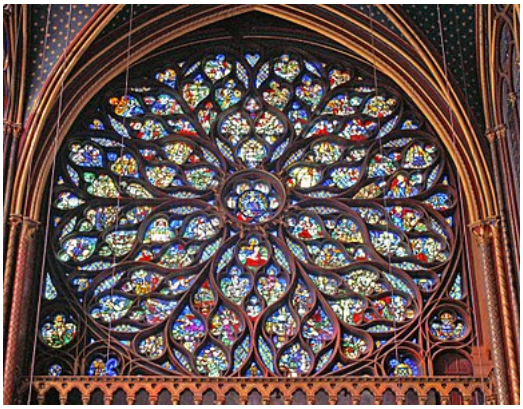


L'Apocalypse (Dürer), suite de 15 xylographies, Albrecht Dürer.

Tympan du Jugement dernier, Cathédrale Saint-Lazare d'Autun.

Peintures murales sur les parois du cloître (L'Apocalypse), Collégiale de Saint-Émilion.

Intérieur de la cathédrale de l'Élévation de la Croix à Toutaïev (L'Apocalypse), Cathédrale de l'Élévation de la Croix (Toutaïev), Édifices de l'Anneau d'or sur la Haute-Volga.



Vitrail de l'Apocalypse selon saint Jean (rosace occidentale), Vitraux de la Sainte-Chapelle du Palais.

Musique

- Une partie du texte des messes de requiem se réfère au Jugement dernier et à l'Apocalypse (Dies iræ en particulier).
- Pierre Henry en a donné une interprétation musicale.
- Le Quatuor pour la fin du Temps d'Olivier Messiaen a été inspiré par une citation de l'Apocalypse de Saint Jean.
- Bob Marley se réfère abondamment à l'Apocalypse dans ses chansons, notamment dans son célèbre *Redemption Song* et dans *Natural Mystic* (où il évoque notamment les trompettes).
- L'album 666 des Aphrodite's Child.
- Le groupe heavy metal Iron Maiden a composé une chanson intitulée *The number of the beast* dans laquelle il fait référence à l'Apocalypse, en commençant par exemple par citer deux extraits de ce livre biblique[75]. L'album suivant, Piece of Mind, s'orne d'une citation extraite de l'Apocalypse.
- Le groupe de métal gothique Lacuna Coil a nommé une de ses musiques Apocalypse dans son album intitulé Black Anima.
- Le groupe de métal gothique progressif *Saviour Machine* a réalisé une trilogie *Legend Part I, II, III* mettant en musique le livre de l'Apocalypse. Un quatrième disque serait en finalisation [réf. souhaitée]. *Saviour Machine* est un groupe californien étiqueté *White Metal style*, composé d'artistes chrétiens[76].
- *The Rivers of Belief*, troisième et dernier extrait du mouvement *Back to the Rivers of Belief* de l'album *MCMXC a.D.*, d'Enigma, y fait référence (avec le sample d'un titre de l'album *666*, des Aphrodite's Child), tout comme l'album.
- L'album *Sounding the Seventh Trumpet* du groupe de heavy metal américain Avenged Sevenfold.

- Un remix de la chanson *Justify My Love* de Madonna, *The Beast Within Mix*, n'utilise que le refrain et certaines paroles de la chanson, les couplets sont des phrases prises de l'Apocalypse de la Bible.
- Sur son disque *Québec Love*, de 1969, le chanteur québécois Robert Charlebois chante *La fin du monde* (avec Mouffe, Louise Forestier et Yvon Deschamps) dont les paroles sont basées sur l'Apocalypse. D'ailleurs, les paroles sont attribuées à Jean l'Évangéliste.
- Sur Playing the Angel, le groupe Depeche Mode a intitulé une chanson John the Revelator (titre d'un vieux blues) faisant référence à l'auteur de l'Apocalypse par opposition à l'Evangéliste.

Littérature

- Dans le roman *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco, les meurtres des moines sont mis en scène selon les prédictions de l'Apocalypse. De plus, Adso entame une longue rêverie face au tympan de l'église représentant l'Apocalypse ; c'est là qu'il fait la rencontre du frère Salvatore.
- La série de romans québécoise *A.N.G.E.* écrite par Anne Robillard traite de plusieurs points importants de l'Apocalypse.
- Dans l'univers de comics Marvel, les quatre Cavaliers de l'Apocalypse sont repris pour servir le super-vilain En Sabah Nur, alias Apocalypse.
- Dans le roman *Guerre et Guerre*, de Lázló Krasznahorkai.
- Michael D. O'Brien revisite lui aussi l'Apocalypse dans ses deux livres Père Elijah, une Apocalypse et Père Elijah à Jéruslaem.

Cinéma et télévision

- L'un des chefs-d'œuvre d'Ingmar Bergman, *Le Septième Sceau* (mais le film se déroule en réalité pendant la peste noire).
- *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, film de Vincente Minnelli (1962)
- Le film de science fiction *Holocauste 2000*.
- la série de films *La Malédiction* dont le premier volet sort en 1976.
- Le film de science fiction et d'horreur *Alien 3* datant de 1992, de David Fincher évoque l'Apocalypse vu de l'œil de prisonniers sur une planète lointaine s'étant inventé une forme de religion mélangeant un fondamentalisme chrétien teinté de millénarisme apocalyptique.
- La série télévisée américaine *Supernatural*, a pour thème l'Apocalypse durant les quatrième et cinquième saisons.
- La série télévisée *Dexter*, a pour thème l'Apocalypse durant la sixième saison, diffusée en 2011 aux États-Unis.
- La série *Apocalypsis* parle aussi de l'Apocalypse dans le cinquième livre *Oméga*.
- Le film *Légion, l'armée des anges*, de Scott Charles Stewart, sorti le 17 mars 2010, traite de l'Apocalypse exécutée par les anges sur ordre de Dieu.
- Le film de science-fiction *Southland Tales* (2006) de Richard Kelly dont l'intrigue est une adaptation libre de l'Apocalypse à notre époque (suite de la bande dessinée *Southland Tales* **(en)**.
- Le film *C'est la fin* se déroule durant l'Apocalypse, mais la présente de façon comique.
- *Sleepy Hollow* est une série télévisée américaine créée par Alex Kurtzman, Roberto Orci, Phillip Iscove et Len Wiseman.
- Dans la série *The Messengers*, les Messagers sont des anges dont l'objectif est d'empêcher l'Apocalypse en arrêtant les quatre Cavaliers de l'Apocalypse (Guerre, Pestilence, Mort et

Famine).

- Dans le film *Sherlock Holmes : jeux d'ombres*, le prisonnier sataniste récite un passage de l'Apocalypse.
- La série *Calls*, réalisée par Timothée Hochet, évoque l'apocalypse à travers des enregistrements audios retraçant des événements tragiques dans le monde.
- La saison 8 de la série *American Horror Story* a lieu après une apocalypse nucléaire et raconte l'histoire de ses survivants. La série est intitulée *American Horror Story : Apocalypse*.

Autres

- Le Ragnarök et la Völuspá de la mythologie scandinave. De nombreux chercheurs rapprochent ces textes de ceux de la Bible, notamment de l'Apocalypse[77, 78, 79, 80].
- La bande dessinée d'Alex Alice et Xavier Dorison, *Le Troisième Testament*.
- La bande dessinée en trois tomes *Southland Tales* **(en)**, préquelle du film *Southland Tales* (2006).
- Le manga *X* des CLAMP est une retranscription de ce que pourrait être l'apocalypse dans un monde moderne.
- *Suivront mille ans de calme*, chorégraphie de Angelin Preljocaj.
- *De bons présages,* de Neil Gaiman et Terry Pratchett.
- La série de jeux vidéo Darksiders propose une réinterprétation du récit biblique à travers l'histoire des quatre Cavaliers de l'Apocalypse.
- Vasile Constantinescu, *Apocalipsa decodificā sau Schimbarea algoritmului* [L'apocalypse décodifiée ou Le changement d'algorithme] (2002). Essai philosophique et eschatologique.
- Edouard Launet, *Signes précurseurs de la fin du monde (http://delibere.fr/chroniques/signes-precurseurs-fin-du-monde/)*, chronique (2018-2019)

Notes et références

1. Cuvillier 2008, p. 387.
2. Toutes choses nouvelles : deux ouvrages sur « L'Apocalypse » (https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Toutes-choses-nouvelles-deux-ouvrages-LApocalypse-2020-04-29-1201091818). Un essai éclairant et une traduction commentée de « L'Apocalypse » invitent à relire le texte fascinant et énigmatique qui clôt le Nouveau Testament. La Croix.
3. Frédéric Amsler et Enrico Norelli, « Qu'est-ce qu'une apocalypse », dans *Religions et histoire* nº 34, juillet-août 2010, p. 20.
4. Raymond Edward Brown 2011, p. 830.
5. Poucouta 2001, p. 455.
6. Raymond Edward Brown 2011, p. 832.
7. Poucouta 2001, p. 456.
8. Poucouta 2001, p. 461.
9. Raymond Edward Brown 2011, p. 833.
10. Cuvillier 2008, p. 424.
11. Paul Mattei, *Le Christianisme antique de Jésus à Constantin*, éd. Armand Colin, 2008, p. 28.
12. La Bible, *Écrits intertestamentaires*, Gallimard, 1987
13. Albert-Marie Denis, *Introduction aux pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament*, vol. 1, 1970, p. 17.
14. Livre biblique pseudépigraphe attribué au scribe israélite Esdras et écrit au I^er^ siècle.

14. Livre biblique pseudépigraphe attribué au scribe israélite Ezdras et daté du 1er siècle.
15. Elian Cuvillier, « L'Apocalypse de Jean », dans Daniel Marguerat, *Introduction au Nouveau Testament*, Genève, Labor et Fides, 2008, p. 420
16. Justin de Naplouse, *Dialogue*, 81,4.
17. Cuvillier 2008, p. 394.
18. Raymond Edward Brown 2011, p. 859.
19. Ainsi qu'en témoignent le Fragment de Muratori, Clément d'Alexandrie, Tertullien, Hippolyte de Rome ou encore Victorinus.
20. Simon Claude Mimouni et Pierre Maraval, *Le christianisme des origines à Constantin*, éd. Nouvelle Clio/Presses universitaires de France, 2006, p. 216.
21. Ap 1. 9 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=REV%201%3A9).
22. Cuvillier 2008, p. 395.
23. Marcel Simon, André Benoit, *Le judaïsme et le christianisme ancien*, Presses universitaires de France, coll. « Nouvelle Clio », Paris, 1998 (ISBN 2-13-045723-1), p. 226.
24. Cuvillier 2008, p. 420.
25. Ap 18. 20 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=REV%2018%3A20) et Ap 21. 14 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=REV%2021%3A14).
26. Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée.
27. Raymond E. Brown (trad. de l'anglais), *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Montrouge, Bayard, 2011, 921 p. (ISBN 978-2-227-48252-4, notice BnF nº FRBNF42404452 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42404452r.public)), p. 860, note 67.
28. Marie-Françoise Baslez, *Bible et histoire : Judaïsme, hellénisme, christianisme*, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », 1998, 485 p. (ISBN 978-2-07-042418-4, notice BnF nº FRBNF38971329 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb389713298.public)), p. 371.
29. Cuvillier 2008, p. 421.
30. Marie-Françoise Baslez, *Bible et histoire : Judaïsme, hellénisme, christianisme*, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », 1998, 485 p. (ISBN 978-2-07-042418-4, notice BnF nº FRBNF38971329 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb389713298.public)), p. 367.
31. Cuvillier 2008, p. 428.
32. Cuvillier 2008, p. 423.
33. Raymond E. Brown (trad. de l'anglais), *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Montrouge, Bayard, 2011, 921 p. (ISBN 978-2-227-48252-4, notice BnF nº FRBNF42404452 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42404452r.public)), p. 860.
34. Raymond Edward Brown 2011, p. 831.
35. (en) K. L. Gentry, *Before Jerusalem fell*, 420 p. (lire en ligne (https://www.preteristarchive.com/Books/pdf/1989_gentry_before-jerusalem-fell.pdf))
36. Ap 2. 13 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=REV%202%3A13) et Ap 13 (http://www.biblegateway.com/bible?language=fr&version=2;32&passage=REV%2013).
37. Raymond Edward Brown 2011, p. 864.
38. Cuvillier 2008, p. 423-424.
39. Raymond Edward Brown 2011, p. 862.
40. Cuvillier 2008, p. 422.
41. Raymond Edward Brown 2011, p. 865.
42. Frédéric Amsler, « Les apocalypses byzantines comme miroires sociaux », *Religions et histoire*, Faton, nº 34 « Apocalypses juives, chrétiennes et musulmanes », septembre-octobre 2010, p. 42 (ISSN 1772-7200 (http://worldcat.org/issn/1772-7200&lang=fr)).
43. Jean-Daniel Kaestli, « Histoire du canon du Nouveau Testament », dans Daniel Marguerat

(dir.), *Introduction au Nouveau Testament : Son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides, 2008, 4e éd. (ISBN 978-2-8309-1289-0), p. 505.

44. Jean-Daniel Kaestli, « Histoire du canon du Nouveau Testament », dans Daniel Marguerat (dir.), *Introduction au Nouveau Testament : Son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides, 2008, 4e éd. (ISBN 978-2-8309-1289-0), p. 498.
45. Jean-Daniel Kaestli, « Histoire du canon du Nouveau Testament », dans Daniel Marguerat (dir.), *Introduction au Nouveau Testament : Son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides, 2008, 4e éd. (ISBN 978-2-8309-1289-0), p. 495.
46. Dans sa 39e Lettre Festale datée de 367, il propose la première attestation de la liste des 27 livres reçus qui recoupe le Nouveau Testament que nous connaissons ; cf. Jean-Daniel Kaestli, « Histoire du canon du Nouveau Testament », dans Daniel Marguerat (dir.), *Introduction au Nouveau Testament : Son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides, 2008, 4e éd. (ISBN 978-2-8309-1289-0), p. 482.
47. Jean-Daniel Kaestli, « Histoire du canon du Nouveau Testament », dans Daniel Marguerat (dir.), *Introduction au Nouveau Testament : Son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides, 2008, 4e éd. (ISBN 978-2-8309-1289-0), p. 502.
48. Jean-Daniel Kaestli, « Histoire du canon du Nouveau Testament », dans Daniel Marguerat (dir.), *Introduction au Nouveau Testament : Son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides, 2008, 4e éd. (ISBN 978-2-8309-1289-0), p. 499.
49. Raymond Edward Brown 2011, p. 837.
50. Cuvillier 2008, p. 415.
51. Raymond Edward Brown 2011, p. 839.
52. Raymond Edward Brown 2011, p. 843.
53. Raymond Edward Brown 2011, p. 844.
54. Raymond Edward Brown 2011, p. 847.
55. Raymond Edward Brown 2011, p. 849.
56. Raymond Edward Brown 2011, p. 851.
57. Raymond Edward Brown 2011, p. 852.
58. Cuvillier 2008, p. 416.
59. Cuvillier 2008, p. 418.
60. Raymond Edward Brown 2011, p. 866.
61. **(en)** Gilbert Desrosiers, *An Introduction to Revelation : A Pathway to Interpretation*, A&C Black, 2005, 136 p. (ISBN 978-0-567-08179-7, présentation en ligne (https://books.google.com/books?id=EQrUAwAAQBAJ)), p. 29
62. **(en)** Gilbert Desrosiers, *An Introduction to Revelation : A Pathway to Interpretation*, A&C Black, 2005, 136 p. (ISBN 978-0-567-08179-7, présentation en ligne (https://books.google.com/books?id=EQrUAwAAQBAJ)), p. 30-32
63. **(en)** Gilbert Desrosiers, *An Introduction to Revelation : A Pathway to Interpretation*, A&C Black, 2005, 136 p. (ISBN 978-0-567-08179-7, présentation en ligne (https://books.google.com/books?id=EQrUAwAAQBAJ)), p. 32-33
64. **(en)** Gilbert Desrosiers, *An Introduction to Revelation : A Pathway to Interpretation*, A&C Black, 2005, 136 p. (ISBN 978-0-567-08179-7, présentation en ligne (https://books.google.com/books?id=EQrUAwAAQBAJ)), p. 34-35
65. **(en)** Gilbert Desrosiers, *An Introduction to Revelation : A Pathway to Interpretation*, A&C Black, 2005, 136 p. (ISBN 978-0-567-08179-7, présentation en ligne (https://books.google.com/books?id=EQrUAwAAQBAJ)), p. 35-36
66. L'Apocalypse de Jean et Le Livre de Daniel considérés dans leurs rapports réciproques (http://ba.21.free.fr/auberlen.html)
67. Introduction aux Sept Trompettes (http://www.tagnet.org/cyberspace/Lessons/Fut-039/dem1-039.html)

68. Les remparts de Jéricho s'effondrent (http://www.ebible.free.fr/gustave_dore.php?_id=47)

69. papyrus 115 (en) des Papyri d'Oxyrhynque
70. l'empire grec des successeurs d'Alexandre chez Daniel, chapitre VII et l'Empire romain dans l'Apocalypse ; cf André Paul, article "La Bête de l'Apocalypse", in *Encyclopædia Universalis*, 2010
71. site officiel de la commune de Saint-Chef et ses fresques (http://www.saint-chef.fr)
72. Un doute subsiste en ce qui concerne l'épigraphe : *GISLEBERTVS HOC FECIT* située au milieu du tympan. Voir Pierre Alain Mariaux, « Quelques hypothèses à propos de l'artiste roman », *Médiévales*, nº 44, Paris, PUV, printemps 2003, p. 199-214.
73. "Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme ! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête." *Apocalypse 12*.
74. Cet exemplaire unique est conservé à la Bibliothèque Toussaint d'Angers. Voir aussi l'édition du Laboratoire du livre d'artiste, 2010 *7(sept) Tonnerres* avec le jeu typographique et la xérographie de 7 peintures fac-similées de Serge Chamchinov, 7 sceaux (gravures en relief) sur papier Japon 80 g/m2, Canson 120 g/m2, format 30x30mm, tirage 12 exemplaires. Cette version du livre est consultable à la bibliothèque Forney à Paris, au fonds patrimonial de la bibliothèque centrale de Caen, au Musée de la Reliure et de l'Art du Livre à Bruxelles et à la Fondation Martin Bodmer à Cologny.
75. http://www.maidenfrance.fr/dossiers/dossier_suite_204_104_the+number+of+the+beast.html
76. http://www.seventhcircle.net/legend.htm
77. Turville-Petre, G. *Origins of Icelandic literature*. Oxford : Clarendon Press, 1967. p. 60.
78. Orchard, Andy. *Cassell's dictionary of Norse myth and legend*. London : Cassell, 2002. (Cassell reference). (ISBN 0-304-36385-5).
79. Simek, Rudolf. Lexikon der germanischen Mythologie. 3., völlig überarb. Auflage. Stuttgart : Kröner, 2006. (Kröners Taschenausgabe ; 368). (ISBN 3-520-36803-X).
80. *The Poetic Edda*. Ed. with translation, introd. and commentary by Ursula Dronke. 2, *Mythological poems*. Oxford : Clarendon press, 1997. p. 162. (ISBN 0-19-811181-9).

Annexes

Bibliographie

- John H. Alexander, *L'Apocalypse verset par verset*, La Maison de la Bible, Genève-Paris, 9e édition, 2001.
- Ernest-Bernard Allo, *Saint Jean, L'Apocalypse,* éd. Large, 1933.
- Paule Amblard (commentaires) (préf. Paule Amblard, *Le chemin de l'Apocalypse*), *L'Apocalypse [de] saint Jean illustrée par la tapisserie d'Angers*, Paris, Éditions Diane de Selliers, 2010, 405 p., 34 cm (ISBN 978-2-903656-75-1, notice BnF nº FRBNF42335398 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42335398g.public)).

  D'après, Jean de Patmos (trad. du grec ancien par École biblique et archéologique française de Jérusalem, Attribué à un dénommé Jean qui n'est probablement pas l'apôtre), *Bible. N. T.. Apocalypse* [« 'Apokálypsis toû 'Iōánnou toû Theológou »] [« Bible. Nouveau Testament. Apocalypse »] (Dernier livre du *Nouveau Testament*, rédigé vers 96, livre deutérocanonique, c'est-à-dire admis dans le canon des Écritures

Sur les autres projets Wikimedia :

L'Apocalypse (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Apocalypse?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

apocalypse, sur le Wiktionnaire

L'Apocalypse, sur Wikisource

par le Concile de Trente (1566)), Jérusalem, 2010.

- Hans Urs von Balthasar, *L'Apocalypse*, Éditions du Serviteur, 2000 (Court et dense commentaire).
- Pierre Mourlon Beernaert, *Agneau et Berger, le Christ de l'Apocalypse*, coll. *Connaître la Bible*, n° 54, Bruxelles, Lumen Vitae, 2009, 80 p. (ISBN 978-2-87324-351-7).
- Georges Bordonove, *Les quatre cavaliers*, Julliard, 1962.
- Raymond E. Brown (trad. de l'anglais), *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Montrouge, Bayard, 2011, 921 p. (ISBN 978-2-227-48252-4, notice BnF n° FRBNF42404452 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42404452r.public))
- Charles Brütsch, *La clarté de l'Apocalypse*, Commentaires bibliques, Labor et Fides, Genève, 1966.
- Édouard Cothenet, *Le Message de l'Apocalypse*, éd. Mame/Plon, 1995.
- Norman Cohn, The Pursuit of the Millennium, Fairlawn, N.J., Essential Books Inc., 1957 ; 2e éd. The pursuit of the millennium : revolutionary messianism in medieval and Reformation Europe and its bearing on modern totalitarian movements, New York, Harper, « Harper Torchbooks », 1961 ; 3e éd. revue et augmentée The pursuit of the millennium : revolutionary millenarians and mystical anarchists of the Middle Âges, Londres, Maurice Temple Smith Ltd., 1970 ; Londres, Paladin, 1970 ; New York, Oxford University Press, 1970 ;rééd. augmentée Oxford University Press, 1992 (ISBN 0195004566) ; Londres, Pimlico, 1993 (ISBN 0712656642), trad. (fr), Les fanatiques de l'Apocalypse. Courants millénaristes révolutionnaires du XIe au XVIe siècle, avec une postface sur le XXe siècle, traduit de l'anglais par Simone Clémendot avec la collaboration de Michel Fuchs et Paul Rosenberg, Paris, Julliard, « Dossiers des lettres nouvelles », [1962] ; revue et augmentée, Les Fanatiques de l'Apocalypse : millénaristes révolutionnaires et anarchistes mystiques au Moyen Âge, traduction revue par l'auteur et complétée par Maurice Angeno, Paris, Payot, « Bibliothèque historique », 1983 (ISBN 2228132101) ;
- Henri Crouzel, « Le dogme de le Rédemption dans l'Apocalypse », 1957, tome 58, n° 2, p. 65-92 (*lire en ligne*) (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k32162190/f69.image)
- Elian Cuvillier, « Apocalypse de Jean », dans Daniel Marguerat (dir.), *Introduction au Nouveau Testament : Son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides, 2008, 4e éd. (ISBN 978-2-8309-1289-0)
- Alain Decaux, *La révolution de la croix. Néron et les chrétiens*.
- Edouard Delebecque, *L'Apocalypse de saint Jean*, éd. Mame, 1992 (Commentaire grammatical et philologique).
- Jacques Ellul, *L'Apocalypse : Architecture en mouvement*, Genève, Labor & Fides, 2008, 2e éd. (1re éd. 1975 Paris : Desclée), 307 p. (ISBN 978-2-8309-1288-3, notice BnF n° FRBNF41353574 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41353574t.public))
- Jacques Ellul, *Conférence sur l'Apocalypse de Jean*, Nantes, AREFPPI, 1985, 182 p. (ISBN 978-2-905484-02-4)
- Max Gallo, *Les Romains, Tome 2 : Néron, le Règne de l'Antéchrist*, Fayard, 2006. (L'auteur part de l'hypothèse que Néron serait bien l'Antéchrist, désigné par saint Paul et par saint Jean).
- Gaston Georgel, *Les quatre âges de l'Humanité*.
- Léon Herrmann, *La Vision de Patmos*, Bruxelles, coll. Latomus LXXVIII, 1965 (texte grec de l'Apocalypse, avec traduction française en regard).
- Alfred Läpple, *L'Apocalypse de Jean,* éd. du Cerf, 1970.
- Pierre de Martin de Viviés, *Apocalypses et cosmologie du salut*, Éditions du Cerf, coll. « Lectio divina » n° 191, 2002, 416 p. (ISBN 2-204-07008-4), prix Jean et Maurice de Pange
- Claire Retier, *L'Esprit et l'épouse disent "Viens !" (Ap 22,17)*, coll. *Connaître la Bible*, n° 33

- Claire Patel, *L'Esprit et l'épouse disent "Viens !" (Ap 22,17)*, coll. *Connaître la Bible*, nº 32, Bruxelles, Lumen Vitae, 2003, 80 p. (ISBN 2-87324-214-0).

- Paulin Poucouta, « L'Apocalypse johannique », dans Michel Quesnel et Paul Gruson (dirs.), *La Bible et sa culture*, vol. II, Desclée de Brouwere, 2001.
- Pierre Prigent, *L'Apocalypse de saint Jean*, éd. Labor et Fides, 2000.
- Gilles Quispel, *Le livre secret de l'Apocalypse*, Albin Michel, 1981.
- Joël Rochette, *Il nous a déliés de nos péchés. Lecture revigorante de l'Apocalypse de saint Jean*, coll. *Connaître la Bible*, n^{o} 44, Bruxelles, Lumen Vitae, 2006, 80 p. (ISBN 978-2-87324-292-3).
- Yves Saout, *Je n'ai pas écrit l'Apocalypse pour vous faire peur*, éd. Bayard, 2000.
- Jean Robin, *Veilleur, où en est la nuit ? Introduction à l'Apocalypse*, Paris, Guy Trédaniel, 2000, 344 p. (ISBN 978-2844451552)
- Frits van der Meer, *L'Apocalypse dans l'art*, Paris, Éd. du Chêne, 1978, 368 p., ill.

Articles connexes

- Antéchrist
- Beatus
- Eschatologie
- Livre aux sept sceaux
- Cavaliers de l'Apocalypse
- Abaddon
- Tétramorphe
- Science-fiction post-apocalyptique
- Court récit sur l'Antéchrist
- Nombre de la Bête / Bête de l'Apocalypse / Léviathan
- Trône de Satan
- Millénarisme
- Période intertestamentaire
- Fin du monde
- Prétérisme
- Voir l'Évangile selon Jean pour ses rapports avec l'*Apocalypse de Jean*

Liens externes

- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/181843323) · Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb120083157) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb120083157)) · Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/n78095796) · Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/4073055-4) · Bibliothèque nationale tchèque (http://aut.nkp.cz/unn2006374709) · WorldCat (http://www.worldcat.org/identities/lccn-n78-095796)
- "L'Apocalypse de Jean", par Roland Kleger, théologien, 2006 (http://ekladata.com/XqC6yM3rfPtiaJ-QR31cF6pOVuY/Apocalypse-de-jean.pdf)
- "Commentaire sur l'Apocalypse de Jean", par Wilbert Kreiss, luthérien, 2001 (http://www.eglise.lutherienne.org/bibliotheque/bible/apocalypse/Apoc_Idx.htm)
- Série de conférences « Les trompettes de l'Apocalypse » (http://www.academieroyale.be/cgi?usr=uxdhua8v3g&lg=fr&pag=1026&tab=146&rec=6139&frm=385&par=secorig1025&par2=-1&id=6123&flux=46802935#detail).
- Série documentaire : « L'Apocalypse de Mordillat et Prieur » (http://www.archipel33.fr/site/index.php?option=com_content&task=view&id=475&Itemid=4)

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Apocalypse&oldid=180627065 »

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Apocalypse&oldid=180027965 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 7 mars 2021 à 11:19.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.